

Nouveauté

THIS IS AMERICA!



MONK : *Ellis Island*.
BERNSTEIN/MUSTO : *West Side Story* (Danses symphoniques).
GLASS : Quatre mouvements pour deux pianos. **ADAMS** :

Hallelujah Junction. **REICH** : *Piano Phase* (uniquement en numérique).

Vanessa Wagner, Wilhem Latchoumia (piano).
La Dolce Volta. Ø 2020. TT : 1 h 14'.

TECHNIQUE : 4,5/5

Enregistré à l'Arsenal de Metz en juillet 2020 par François Eckert. La symbiose entre les deux interprètes se retrouve dans l'équilibre sonore et fréquentiel entre les deux instruments, jusqu'à n'en faire plus qu'un. Des pianos aux harmoniques pétillants et aux couleurs éclatantes.

Le programme américain à deux pianos de Vanessa Wagner et Wilhem Latchoumia fait la part belle au minimalisme. Après le prologue apaisé et limpide d'*Ellis Island* de Meredith Monk (née en 1942), les *Danses symphoniques* du *West Side Story* de Bernstein créent un heureux contraste. La prise de son est d'une présence et d'une clarté remarquables : les pianos sont là, devant nous. Nos duettistes y rivalisent de vitalité et d'enthousiasme. Le *Prologue* s'avère quasi bruitiste, et le foisonnement, le plaisir de jouer qui émane du *Mambo* sont de premier ordre. Les musiciens convainquent tout autant dans le geste tendre de *Somewhere*. La captation paraît sensiblement

différente dans les *Mouvements* de Philip Glass, plus lointaine, plus lisse, en cohérence avec la musique. Les auditeurs qui ne succomberaient pas à son « hypnotisme », apprécieront davantage les sonorités féeriques du quatrième volet.

Changement de braquet avec *Hallelujah Junction* (1996) de John Adams, œuvre autrement plus élaborée. Le rythme, dans toutes ses composantes et sa diversité : tel est l'élément moteur de cette partition ludique à l'impact irrésistible. Ne semble-t-elle pas adresser un clin d'œil malicieux au Stravinsky du *Sacre* et de *Noces* ? Les pianistes scandent les rythmes du mot « Hal-le-lu-jah », la jonction étant, selon le compositeur, « le style imbriqué de l'écriture [...] qui présente des motifs courts et hautement rythmés rebondissant d'avant en arrière entre les deux pianos dans des séquences étroitement échelonnées ». Avec *Piano Phase* (1967), véritable « trompe-l'œil » en musique, Reich confiait pour la première fois à des exécutants ce qu'il avait jusque-là réservé à la seule

machine, considérant ces micro-décalages comme impossible à reproduire pour l'être humain. Mais gare à la frustration : cette conclusion époustouflante est réservée aux seuls détenteurs de la version numérique. Libre à chacun de dénicher ce génial bonus sur ses sites de téléchargement ou de streaming préférés !

Bertrand Boissard

